

la création rapportée dans la Genèse, de voir plutôt dans l'homme, selon l'expression de Lamartine, « un ange tombé qui se souvient des cieux ! »

La mémoire du bienheureux Martin n'en demeure pas moins chère dans les lieux du Forez qu'il traversa; elle est surtout restée au cœur des gens de la campagne, qui portaient alors le nom de *payens*, du latin *pagani* (1), parce qu'alors, moins instruits que les habitants des villes, ils étaient plongés dans les plus grandes superstitions. Saint Martin est proprement l'apôtre de la campagne, « ce qui ne lui est pas peu glorieux, dit Lenain de Tillemont, son annaliste (2), et rien ne convient mieux à son amour de l'humilité et de la pauvreté, qui paraissent avoir été son caractère particulier. »

Il voyageait sans faste, accompagné d'un chien et monté probablement, suivant les lieux qu'il parcourait, sur des bêtes d'emprunt, tantôt sur un cheval, tantôt sur un âne. A propos de ce dernier animal, constatons que ce n'est pas de celui du saint qu'il s'agit dans cette vieille locution populaire: *Pour un point, Martin perdit son âne.*

Ce Martin (3), prêtre aussi, était abbé de l'abbaye d'Assello; il eut un jour, suivant la mode du temps, la malencontreuse idée de faire mettre, au-dessus de la porte de son monastère, ces quelques mots :

PORTA PATENS ESTO, NVLLI CLAUDARIS HONESTO.

L'ouvrier chargé du travail mit, par inadvertance sans doute, un point après le mot *nulli*. Sa S. le Pape, vint à

(1) *La Gaule chrétienne*, p. 62.

(2) D'après Saint-Sulpice Sévère.

(3) L'anecdote est empruntée au *Dictionnaire de Trévoux*, 1731, III, 225, qui l'attribue à un médecin italien nommé Cardan.